

De l'utilité des ennemis

Dialogue entre le jeune Virgil, sept ans, et son père (1) :

Le père : « *La seule chose qui compte, c'est l'amour de l'ennemi. Le jour où tu arriveras à aimer ton ennemi, tu atteindras la perfection. Et la sainteté.* »

Virgil : « *Mais pourquoi aimer particulièrement son ennemi et non tous les hommes ?* »

Le père : « *Parce que l'amour, la charité parfaite ne divisent pas l'unique nature humaine selon les différences qui existent dans les dispositions morales. Ne voyant jamais que cette unité, elle aime tous les hommes également, les fervents et les amis.* »

Virgil veut bien être saint, il n'y a qu'un inconvénient, de taille :

« *Je n'ai pas encore d'ennemi. Aucun. Et ma plus fervente prière est d'en avoir au moins un, et le plus vite possible.* »

Dieu va l'exaucer, mais pas comme il l'imaginait. Le père de Virgil sera victime d'un criminel qui, pour lui dérober de l'argent, le blesse gravement. Un jour, une épidémie éclate dans le village. Virgil doit partir dans un hameau voisin... où apparaît cet agresseur. Il découvrira le pardon et comprendra alors toute la profondeur de la parole de son père.

Etant devenu prêtre, cinquante ans plus tard, Virgil écrit :

« *Maintenant, comme à l'âge de sept ans, je sais que pour devenir saint, il faut aimer ses ennemis. (...) Aucun ami ne m'a rendu, et de loin, les services que me rendent mes ennemis. Grâce à eux, qui me guettent de tous les côtés et à tous les instants, je suis tout le temps en état de vigilance. Grâce à mes ennemis, je suis obligé de réduire autant qu'il est possible mes fautes, mes péchés, mes erreurs. (...) Si je n'ai pas commis d'erreurs très graves, c'est grâce à mes ennemis qui avaient les yeux braqués sur moi.* »

(1) Virgil GHEORGHIU, *Pourquoi m'a-t-on appelé Virgil ?*, Paris, Plon, 1968.

Pardonne-nous comme nous pardonnons

Réconciliation

*Le pardon, un exercice
apparemment hors
de notre portée, car
il se heurte à
nos résistances.
Reconnaître
notre incapacité
à pardonner est déjà
un premier pas, et
nous n'avons pas à
nous décourager,
comme le souligne dans
cette prière réaliste,
le cardinal Danneels,
archevêque de Malines-
Bruxelle et primat de
Belgique. Car le fait de
confier à Dieu notre
souffrance — mais
aussi notre désir
de réconciliation —
nous met en vérité face
à nous-mêmes.
Cette reconnaissance
précède l'accueil
du Père aimant
(Prières pour le temps
du carême, DDB).*

Père, rien n'est aussi difficile
que d'offrir un vrai pardon,
surtout à ceux et à celles qui nous sont proches
et nous ont réellement fait souffrir.
Comme il est difficile ce pardon-là !
Tant de prétextes tourbillonnent dans notre tête :
"Est-ce bien à moi de commencer ?
Est-ce bien la peine ?..."
Il nous en coûte de pardonner.
Est-ce même possible ?

Père, nous le savons, la réconciliation et le pardon
ne peuvent venir que de toi.
Alors, accorde-nous la grâce du pardon,
la force de nous réconcilier
avec ceux qui sont sous notre toit,
avec ceux qui sont loin :
le conjoint qui est parti,
l'enfant qui a brisé les attaches.
Fais-nous aimer même nos ennemis.
Ne permets pas que le soleil se couche
sur une rancune ou une colère en nos cœurs.
Fais-nous la grâce du premier pas
et nous te ressemblerons.

Cardinal Godfried Danneels

PRIERE POUR GUERIR DE LA HAINE DE SOI

***“Tu sais bien, Seigneur,
que j’ai été jusqu’à présent
incapable de m’approprier
ta sainteté et ta justice
comme je l’avais désiré.
Je n’ai pas su pratiquer ta présence,
parce que les sentiments
que j’éprouve pour moi
sont tellement malsains.
Désormais, je veux poser mon regard
sur toi, mon Sauveur,
mourant pour moi;
tu prends en toi mon péché
et mes ténèbres,
ainsi que mes sentiments déformés
à ton égard, à l’égard des autres
et de moi-même.
Je te remercie d’avoir accompli
cette oeuvre et j’ai l’assurance
que mes sentiments eux-mêmes
refléteront bientôt ton oeuvre en moi.***

*Jusqu'à présent, Seigneur,
j'ai détourné mes yeux de toi
et de la vérité objective;
je suis descendu
dans mes émotions malades
et m'y suis complu.
Avec ton aide, Seigneur,
je désire arrêter cette manière de faire;
dès que je serai tenté de vivre
à partir de ce lieu subjectif
et douloureux,
je poserai mon regard
directement sur toi
pour recevoir les paroles de guérison
que tu envoies toujours.
Je te confesse le péché d'orgueil
qui est lié à la haine de soi.
Je te remercie pour ton pardon
et pour la complète libération
que tu m'accordes."*

PARDON A SON PERE

*“ Je te pardonne, papa,
de ce que tu as été incapable de m'aimer,
incapable de donner quoi que ce soit à ma mère,
à mon frère, à ma soeur et à moi-même.*

*Je regarde en face cette méchanceté
et cette avarice qui te caractérisaient
et j'appelle ces maux par leurs noms,
considérant que ce sont des péchés,
qui ont eu le pouvoir de blesser ma mère
et ma soeur et moi-même.*

*Tu n'as jamais pu nous considérer
ou nous traiter comme des personnes,
tu n'as pas su affirmer la vie en nous
et tu ne voyais les choses et les gens
qu'au travers de tes désirs pervers.*

*Pour tout cela, je te pardonne.
Je pardonne de n'être pas devenu
ce que Dieu voulait que tu sois.
Je t'accepte tel que tu as choisi de devenir
et je ne m'efforcerai plus vainement
de vouloir que tu changes,
que tu m'aimes et que tu me reconnais
comme une personne ayant des besoins,
des aspirations, des sentiments et des désirs.*

*Parce que je peux maintenant
vraiment te pardonner,
je ne te donnerai plus le pouvoir de nous blesser,
ni moi, ni ma femme, ni mes enfants.*

Mgr. Léonard, (aux divorcés) Arlon, 22.3.98 : "Tout est grâce"
(Questions après)

Comment peut-on pardonner à quelqu'un qui refuse le pardon, ainsi que les regrets?

C'est une question qui exprime une déception d'une personne qui voudrait bien pardonner ses torts à une autre, à son conjoint, mais celui-ci refuse le pardon ainsi que les regrets. Notez que c'est l'expérience d'abord du Seigneur avec nous, avec nous tous. C'est bon de se rappeler, que le Seigneur désire pardonner à l'humanité, mais qu'Il ne rencontre pas toujours des gens qui accueillent le pardon, ou qui expriment des regrets, si bien que cette source dont je parlais ce matin, l'eau et le sang qui coulent du Coeur transpercé, coulent en vain. Vous savez que c'est ce qui a, quand elle avait onze, douze ans, remué le coeur de Thérèse de l'Enfant Jésus, quand elle a vu un jour s'échapper de son missel du dimanche une image qui y était toujours, mais qu'elle n'avait jamais remarqué jusque là de cette manière. Une image représentant le Christ en croix avec du côté, du coeur transpercé l'eau et le sang qui coulent, et qui coulaient par terre, avec personne pour le recueillir. La miséricorde qui coule, et il n'y a personne pour s'en abreuver. Et c'est ce qui a suscité chez elle une part de sa vocation d'intercession, de sa vocation missionnaire. Elle s'est dit a onze douze ans: *Moi désormais je vais me tenir là, je vais recueillir cette eau et ce sang qui coulent pour les répandre sur l'humanité.* Et c'est un petit peu après que, apprenant par le journal, la condamnation à mort d'un criminel pour un terrible forfait, Pranzini, qu'elle a commencé à intercéder à prier pour obtenir la conversion de ce criminel. Et elle a été exaucé.

Alors, la question exprime une expérience semblable, faite à notre niveau. Il faut continuer, offrir le pardon, même à quelqu'un qui le refuse et qui n'exprime pas de regrets. J'entends par là continuer à le lui offrir intérieurement. Il ne faut pas le lui *dire*, le lui répéter à tous les tournants, ça ne ferait que empirer ou aggraver la situation, mais intérieurement toujours offrir le pardon. Mais peut-être est-il bon quand on fait cette expérience d'être prêt à pardonner, mais de n'essayer que refus, de se demander **si on n'a pas soi-même à se faire pardonner. Est-ce que la difficulté de l'autre à recevoir le pardon ne vient pas de ce que je donne l'impression que moi je n'ai pas à me faire pardonner? Est-ce que le refus de mon pardon ne vient pas de ce que, même inconsciemment, j'ai blessé l'autre avec ma hauteur, ma suffisance, ma vie peut-être tout à fait correcte, en ordre, mais qui l'humilie... dont cette personne a le sentiment qu'elle est jugée par moi... Est-ce que je n'ai pas à me faire pardonner moi-même? Est-ce que je n'ai pas à être plus vulnérable à mes propres fautes et à être plus nécessiteux de pardon, moi aussi, et moi d'abord, pour que l'autre puisse accueillir mon offre de pardon?...**

Mais de toute manière, gardez un coeur qui est prêt à pardonner.

(...)

Mon enfant,

Donne-Moi chaque jour ta croix,

Je la porte avec toi.

Donne-Moi ta main et ton coeur,

et ensemble allons le chemin,

le chemin de croix jusqu' à la résurrection.

J' éveille à la vie

ce qui semble encore mort et froid.

Un jour tu verras que Je suis la Vie,

la Résurrection, la Lumière et la Libération.

Sache que Ma main est dans ta main,

et que ta croix repose sur Mes épaules.

Tu ne succomberas pas.

Je te tiens.

Amen.

.....

Arthur Miller écrivait dans une de ses pièces de théâtre :

" Je rêvais que ma vie était un de mes enfants.

Mais, cet enfant était mongol et je me sauvais.

Pourtant, il revenait toujours, grimpait sur mes genoux
et s' accrochait à mes vêtements.

Alors j' ai pensé :

Si je peux l' embrasser, peut-être pourrais-je dormir ?

Et je penchais ma tête sur son visage décomposé...

c' était horrible, mais je l' embrassais.

Oui, je crois que tu dois prendre ta vie ' dans tes bras ' ,
ta vie comme elle est,

te reconcilier avec elle... -

Si dure et lourde qu' elle soit,

si tu as pu l' embrasser une fois,

tout deviendra différent,

et supportable.

position subjective du petit garçon écrasé par son père, pour accéder à une maturité d'adulte qui prend ses distances par rapport à un problème, le considère objectivement, l'appelle par son nom devant Dieu, pardonne totalement et ne tombe plus dans ses pièges. C'est une chose que de subir un problème que l'on regarde librement du haut de «son perchoir», c'en est une autre que de le subir quand on est pris dans ses rets, comme un oiseau prisonnier dans un filet. Le docteur L., pour accéder à cette position objective, devait maintenant accepter son père tel qu'il était en réalité, tel qu'il avait toujours été. Après lui avoir expliqué ce processus de pardon et de guérison, je l'amenai à faire la prière suivante :

«Je te pardonne, papa, de ce que tu as été incapable de m'aimer, incapable de donner quoi que ce soit à ma mère, à mon frère, à ma soeur et à moi-même. Je regarde en face cette méchanceté et cette avarice qui te caractérisaient et j'appelle ces maux par leurs noms, considérant que ce sont des péchés, qui ont eu le pouvoir de blesser ma mère et ma soeur (peut-être même en causant leur mort, car les deux sont mortes de maladie, encore jeunes), et moi-même. Tu n'as jamais pu nous considérer ou nous traiter comme des *personnes*, tu n'as pas su affirmer la vie en nous, et tu ne voyais les choses et les gens qu'au travers de tes désirs pervers. Pour tout cela, je te pardonne. Je te pardonne de n'être pas devenu ce que Dieu voulait que tu sois. Je t'accepte tel que tu as choisi de devenir, et je ne m'efforcerai plus vainement de vouloir que tu changes, que tu m'aimes et que tu me reconnaisse comme une personne ayant des besoins, des aspirations, des sentiments et des désirs. Parce que je peux maintenant vraiment te pardonner, je ne te donnerai plus le pouvoir de nous blesser, ni moi, ni ma femme, ni mes enfants. Nous nommons ce péché et, au nom de celui qui est notre lumière et notre vie, nous disons qu'il est vaincu à la croix et par la puissance du Saint-Esprit. Nous pouvons maintenant te bénir, sans rien attendre en retour. Nous refusons tes tentatives de nous culpabiliser, et avec la parole de vérité, cette sagesse qui vient de Dieu, nous demandons que tes accusations et projections retombent sur ta tête, afin que tu les assumes toi-même. Nous savons maintenant que c'est cela l'amour, l'amour qui est 'plus grave, plus grand que la simple gentillesse'. Cette parole de vérité, c'est l'amour qui t'aidera à surmonter le mal qui te lie. Nous ne te jugeons pas, papa, mais nous condamnons le mal qui nous a tous blessés.»